

Décès, départs et arrivées

Ce début d'année aura été marqué, dans le monde du patrimoine, par le décès de deux figures marquantes. Ce fut d'abord, le 5 mars, le décès de Léo Robberts, qui avait été en 1975 le fondateur de Qualité-Village-Wallonie. C'est à cette association que le ministre Robert Collignon avait confié dans les années '90 le soin d'expérimenter le principe des interventions de maintenance, avant d'intégrer ces opérations dans la structure de l'Administration. Sur le terrain, le travail de l'asbl Qualité-Village en faveur du patrimoine avec les acteurs locaux a toujours été exemplaire, et cela sous l'impulsion de son fondateur et premier secrétaire général, Léo Robberts, avant qu'Alain Delchep n'assume la relève.

Le 31 mars, Albert Liénard disparaissait à son tour. Cet homme politique social-chrétien avait été, de 1989 à 1992, le premier ministre régional wallon en charge du patrimoine après le transfert de la matière aux Régions. C'est sous sa direction, avec l'aide de Jean-Pol Van Reybroeck dans son cabinet, qu'avaient eu lieu notamment le transfert et la réorganisation de l'Administration, la désignation d'André Matthys à la tête de celle-ci, l'adoption d'un premier décret régional sur la matière, le lancement des premières opérations en faveur du « petit patrimoine populaire » et la promotion des premières Journées wallonnes du Patrimoine.

Installé à la présidence de celles-ci, Jean Barthélemy y resta jusqu'à son retrait volontaire voici trois ans. Le ministre Benoît Lutgen vient de désigner son successeur, en la personne de l'ancien ministre William Ancion (voir p. 2). Nous nous félicitons de cette arrivée à la tête de la plus grande opération culturelle régionale dont le prochain rendez-vous, le deuxième week-end de septembre, sera organisé autour du thème « Des Pierres et des Lettres » (voir ci-dessous) et ceci l'année même où le secteur du Tourisme a choisi de mettre en exergue la même approche (voir p. 2).

Séverine Monjoie est Liégeoise comme William Ancion. Après avoir mis sur pied l'équipe gestionnaire de l'Archéoforum de Liège, voici huit ans exactement, et dirigé cet outil unique en son genre depuis son ouverture en novembre 2003 jusqu'à la fin de l'année dernière, en y accueillant plus de 120.000 visiteurs et en le positionnant comme un des acteurs culturels permanents en plein cœur de la Cité ardente, elle a décidé de réorienter sa carrière. L'administrateur général de l'IPW et ses collègues lui ont adressé un immense et chaleureux merci le 28 avril sous la dalle de la place Saint-Lambert où « il se passe toujours quelque chose ». On regrettera le dynamisme et la sincérité de Séverine Monjoie, qui ont fait merveille là où certains, jadis, prédisaient l'échec.

Mais on observera aussi avec beaucoup d'attente les évolutions que ne manquera certainement pas d'impulser à son tour son successeur, détaché pour l'occasion des services de la Province de Liège où lui aussi fit merveille (on lui doit notamment la création et le développement de la « Biennale du design ») : bienvenue à Jean-Jacques Messiaen, historien de formation, qui nous invite déjà à prendre date en juin pour un premier rendez-vous en accueillant, avec son équipe, « Ubu sous la dalle ».

Enfin, un autre changement s'est produit, lui, au tout début de cette année, dans les rangs d'un autre acteur incontournable de la politique régionale du patrimoine, le cabinet ministériel : après y avoir assuré la responsabilité du suivi de cette matière durant une année et demi, Gaëtan Frippiat a décidé pour des motifs personnels de (re)voguer vers d'autres horizons, et a transmis le flambeau au sein de l'équipe du ministre à Nicolas Grégoire, tout en assurant encore le suivi de certains dossiers comme ce fut le cas pour l'ouvrage *Suivez mon regard* (voir ci-dessous). Grand merci pour l'investissement du premier, bon courage à son tour au suivant !

Suivez mon regard ...

Le stand de l'IPW à la dernière Foire du Livre de Bruxelles, en février, fut décidément très vivant. Après avoir été pour une deuxième fois victime d'une restructuration dans le secteur de la diffusion commerciale de ses publications, l'Institut avait choisi de devenir son propre diffuseur mais aussi de s'afficher seul à la Foire du Livre. Outre la rencontre avec tous ses auteurs à la traditionnelle soirée inaugurale, le stand de l'IPW a accueilli deux manifestations importantes. Ce fut d'abord, lors de la journée d'ouverture, la présentation à la presse, par le ministre Benoît Lutgen lui-même, de l'ouvrage *Suivez mon regard* dont ce dernier avait eu l'idée. Une idée qu'il avait demandé à Armel Job de concrétiser, ce dont celui-ci s'acquitta avec brio avec l'aide de Christian Libens, excellent connaisseur de notre monde littéraire.

La présentation à la presse en compagnie d'une cinquantaine d'auteurs et illustrateurs



De g. à dr., Chr. Libens, A. Job, B. Lutgen, F. Joris © IPW

ayant participé au recueil fut suivie d'un long cocktail, soit une belle petite foule d'hommes et de femmes de lettres. Et depuis, les ventes du livre se portent bien, d'autant plus qu'elles sont fortement soutenues par Guy Lemaire et son équipe, eux aussi présents à la Foire pour la sortie du volume, puisque Télétourisme y consacre depuis février et au moins jusqu'à l'été quatre séquences mensuelles en valorisant pierres et lettres comme leur émission (qui fêtera ses 30 ans en juin !) sait si bien le faire.

... et suivez Ma Terre !

Autre émission coproduite par l'Institut du Patrimoine, « Ma Terre », conçue et présentée par Corinne Boulanger, était aussi présente à la Foire, cette fois pour la sortie du livre issu de la deuxième émission sous la plume de Valérie Dejardin, historienne attachée à l'Institut du Patrimoine et déjà auteur, entre autres, d'une *Route des abbayes*. Sous le titre *Dans le secret des abbayes*, elle signait ici avec Corinne Boulanger un superbe volume mis en page, comme tous les autres de la collection naissante, par Sandrine Gobbe. L'administrateur général de la RTBF, Jean-Pol Philippot, avait tenu à être présent sur le stand aux côtés de son collègue de l'IPW pour découvrir l'ouvrage, en compagnie de l'auteur et de Corinne Boulanger, de la journaliste Véronique Torton qui fut à la manœuvre pour ce deuxième magazine, et de toute l'équipe de « Ma Terre », une émission dont le livre (tout comme le dvd) permet de (ré)apprécier toutes les qualités.

À l'heure où vous lirez ces lignes, le troisième numéro de « Ma Terre » est pour bientôt sur les antennes de la RTBF ou vient tout juste d'être diffusé.

Un nouveau président pour les Journées du Patrimoine, M. William Ancion



© William Ancion

Présidées depuis 1991 par M. Jean Barthélemy, grand ingénieur-architecte, professeur d'exception et artiste talentueux, les Journées du Patrimoine étaient orphelines depuis 2008, année où ce haut représentant de l'humanisme scientifique avait souhaité être déchargé de cette présidence.

Heureuse nouvelle en ce début d'année dédiée aux pierres et aux lettres, le ministre du Patrimoine vient de désigner M. William Ancion à la tête de l'opération la plus emblématique de la rentrée culturelle de septembre. Né à Liège en 1941, William Ancion est docteur en droit de l'ULg (1964) et licencié en Sciences économiques de l'UCL (1967). À l'âge de 31 ans, il est désigné pour exercer la tâche de représentant de l'État dans les universités libres catholiques, mandat de délégué du Gouvernement qu'il exercera pendant plus de trente ans. Conseiller communal social-chrétien de la Ville de Liège de 1971 à 2000, Premier échevin, échevin des Finances et de l'Urbanisme de 2000 à 2004, il est ministre

des Gouvernements de la Communauté française et de la Région wallonne de 1996 à 1999 avec les responsabilités de l'Enseignement supérieur, de la Recherche scientifique, du Sport et des Relations internationales. Élu député régional C.D.H., il revient à ses responsabilités scabinales en 2002 avant d'assurer en septembre 2004 la représentation diplomatique de la Communauté française et de la Région wallonne à Paris et en France, mission qu'il termine le 31 août 2008. Depuis son retour à Liège, William Ancion a consacré une part de son temps à la préparation de l'exposition « SOS Planet » inaugurée en juillet 2010 dans la nouvelle gare des Guillemins. Gageons que ce passionné de musique, d'art et de culture apportera toute son expérience et son soutien aux initiatives de la dynamique cellule des Journées du Patrimoine. Mais laissons-lui la parole...

Quel est votre état d'esprit en ce début de mandat ?

William Ancion – J'ai toujours eu un culte particulier pour le patrimoine immobilier wallon, principalement lorsque les témoins de notre passé architectural ou monumental ont conservé ou retrouvé une fonction concrète. Présider les journées où ce patrimoine est particulièrement mis en valeur et rendu accessible à tous constitue pour moi un vrai plaisir et éveille mon enthousiasme. Découvrir une équipe motivée et performante, celle des Journées, pour m'accompagner dans cette tâche m'enlève toute inquiétude pour la suite.

Quelles pistes envisageriez-vous à l'avenir pour la thématisation des Journées ?

W.A. – Placer chaque journée sous un thème spécifique présente l'avantage de faire découvrir des éléments méconnus, voire oubliés de notre patrimoine. Cela permet

aussi d'encourager les initiatives de tant de bénévoles attachés aux lieux qu'ils préservent parfois envers et contre tout. Les liens avec le patrimoine immatériel peuvent aussi être mis en exergue, comme cette année où Lettres et Pierres sont associées. Mais les Journées doivent aussi rester le moment privilégié où le citoyen peut voir et revoir le patrimoine majeur dont il est instinctivement fier et toujours désireux de se l'approprier, des yeux du moins.

Quels seraient vos principaux objectifs ?

W.A. – Ma mission à Paris m'a fait découvrir combien les Français connaissent peu ou pas du tout le riche patrimoine de la Wallonie. Un objectif que je voudrais partager avec vous serait de mieux faire connaître les Journées à nos voisins immédiats : Flandre, France, Pays-Bas, Allemagne, etc. Bien des Liégeois vont à Paris pour les Journées du Patrimoine ! On pourrait procéder par voie d'échanges ou de réciprocité. Communauté française et Région wallonne pourraient accroître leur collaboration à l'occasion de ces journées pour créer « l'évènement » dans les lieux à découvrir. Les Journées devraient bénéficier plus encore de facilités de transport en commun afin de mobiliser le plus grand nombre et d'encourager chacun à partir à la découverte de sites plus éloignés. Qui d'entre nous peut se targuer de connaître toute la Wallonie ? Ce ne sont que suggestions de celui qui découvre la matière. Mais reconnaissons déjà avec fierté que les Journées, depuis leur création, ont provoqué un engouement extraordinaire pour notre patrimoine, et ce, dans toutes les couches de la population. Cet attachement est le meilleur garant de la préservation et la restauration de ces témoignages concrets de notre passé comme de notre présent. Nous rendrons ainsi à nos enfants un patrimoine mieux valorisé que nous ne l'avons reçu !

Année à thème 2011 : « La Wallonie des grands écrivains »



En 2011, la Wallonie met à l'honneur les écrivains ! Un beau prélude pour les Journées du Patrimoine de septembre et peut-être le début d'un rapprochement à l'avenir entre Tourisme et Patrimoine. Sous la houlette de Julos Beaucarne, de nombreuses manifestations seront organisées aux quatre coins de la Région, invitant le public sur les traces des grands écrivains

touchés par la Wallonie, au fil d'expositions ou d'animations variées. De même, des visites guidées urbaines, circuits pédestres, balades gourmandes ou croisières littéraires permettront de découvrir ou redécouvrir sous ce prisme des lieux connus ou d'autres beaucoup moins.

Autre moment-phare, l'exposition itinérante « La Wallonie sous la plume des grands écrivains », sillonnera la Wallonie et le Nord de la France en mettant à l'honneur deux aspects complémentaires du thème. Le premier, « La Wallonie vue par les grands écrivains », envisage sous un jour nouveau les lieux et paysages qui ont été couchés sur papier par ces grands de la littérature, du cru ou de passage chez nous au fil des aléas de la vie. Cette partie se veut le complément d'un ouvrage d'Yves Vander

Cruysen et de Tommy Leclercq reconstituant, photographies à l'appui, les itinéraires empruntés par ces écrivains. La seconde partie de l'exposition, « La Wallonie sous la plume de Victor Hugo », initiée par l'asbl Musées et Société en Wallonie, retrace le parcours de ce grand homme de lettres dans son exil wallon.

Pour toute information complémentaire sur les manifestations ou le passage de l'exposition :

www.walloniedesecrivains.be

Musées et Société en Wallonie
Rue du Moulin de Meuse, 4b • 5000 Beez
Tél. +32 (0)81 / 42 00 50
info@msw.be
www.msw.be

Georges Hobé, Kursaal de Namur (MCMXI)

L'art de coiffer un édifice

Les toits, ou plutôt les jeux de toitures de ce qui reste du Kursaal dessiné par Georges Hobé en 1910 et terminé en 1914, l'actuel Casino, valent d'être considérés pour eux-mêmes. Car ils renvoient à l'esthétique défendue par les tenants des « arts décoratifs modernes » il y a juste un siècle. L'Art nouveau passé de mode, dans un déluge d'éclectisme, une question surnageait : comment codifier un « style moderne » ?

Ce Kursaal est le produit d'une démarche complexe, car il ne s'agissait rien moins que de réinventer un morceau de ville, pour combler le vide laissé par le démantèlement partiel des fortifications urbaines. Le square qui avait remplacé la Porte de La Plante était une sorte de table rase. Il manquait là une intervention à haute teneur d'urbanité, pour une meilleure suture Citadelle/Meuse, mais dans la logique la plus civile, à savoir l'accueil de « l'étranger », comme on disait alors, dans le cadre d'un projet de ville propice à la villégiature et intégrant une renaissance du paysage sous le sceau du pittoresque. Il s'agissait aussi de la reconquête du front de Meuse, afin d'y installer un grand équipement de loisirs, avec tout ce que cela impliquait pour l'image même de Namur. Cette impulsion allait cependant être menée à mal par deux guerres.

Quoi qu'il en soit, après quelques péripéties*, Georges Hobé s'est trouvé en position de doter la ville d'un Kursaal qui soit autre

chose qu'une vaste salle des fêtes. Le terme se réfère aux villes d'eau allemandes, et dans le contexte de la contribution de l'Allemagne à l'Exposition universelle de Bruxelles 1910**, on comprend mieux l'évocation d'un « style allemand » souvent récusé à Namur. Si ce complexe n'avait de mosan que sa relation au site, c'est en cela qu'il a trouvé ses lettres de noblesse.

Il faudrait quelques dizaines de pages pour décrire par le menu le langage décoratif déployé dans ce complexe émancipé des conceptions académiques – omniprésentes à l'époque en matière d'architecture publique –, mais non exempt de réminiscences. Une partie seulement de l'édifice suffit cependant à le montrer : les toitures de l'aile restante.

Correspondant au vaisseau de la grande salle, un vaste tronc de pyramide à base octogonale irrégulière forme la partie médiane des toitures, les petits côtés correspondant aux pans coupés du plan. De gauche à droite, on trouve d'abord une tourelle octogonale à clocheton ajouré abritant un escalier, une double avancée à pignons percés de serliennes et sommés de faux colombages, une terrasse en avant-plan d'un petit fronton « en chapeau de gendarme » constitué d'un grand chronogramme ouvragé (avec ovale engravé de chiffres romains à la graphie sophistiquée : MCMXI), une toiture



Photo G. Focant © SPW

à demi-croupe en avancée sur le hall d'entrée, abritant au premier étage une terrasse couverte, et supportée par deux paires de courtes colonnes renflées en bois, une terrasse symétrique à la première, ornée du même chronogramme, un vaste versant côté Citadelle, percé d'une souche de cheminée caractérisée par une ferronnerie de renfort au dessin soigné et couronnée par un remarquable petit ensemble stéréotomique ajouré, et enfin, de biais, en amorce vers ce qu'il reste de la galerie qui bordait l'esplanade centrale, une avancée en bâtière entièrement couverte d'un bardage ardoisé bordé de motifs réguliers. Cet ensemble très élaboré, à la limite de la surcharge décorative, est couronné par un ensemble bicéphale symétrique de pyramidions de part et d'autre d'une verrière longitudinale. Deux vastes baies également « en chapeau de gendarme » ajoutent les versants opposés sur cet axe longitudinal. La tourelle et la demi-croupe sont ornées d'épis de faitage très expressifs, de même que les pyramidions, coiffés de deux paires d'épis au dessin magistral. Ces épis ont d'indéniables qualités sculpturales. La physionomie générale est en outre fortement structurée par les corniches, cordons et saillants divers qui en clarifient la lisibilité – cette analyse devrait être étendue à l'aubette construite à l'entrée du parking.

Ces composants architecturaux ne sont évidemment pas dissociables des relations visuelles entre le Kursaal et ses parages, qui sont monumentaux. La relative surenchère décorative peut donc être vue ici comme une tentative de « hausser » la présence du bâtiment, et donc de ses ornements, au niveau d'un paysage ample, en y apportant une note festive. Ces jeux de toitures ont en effet quelque chose de très musical dans leur ordonnancement, avec motifs récurrents et contrepoints, variations et points d'orgue. Elles ont en outre été conçues pour être regardées de toutes parts.

Aujourd'hui, le manque d'entretien et les transformations survenues à différentes époques ont fragilisé ce qui reste du bâtiment de Hobé. Mais l'essentiel de l'enveloppe est toujours là, et appelle une rénovation sollicitant au mieux les ressources des métiers du patrimoine.

Raymond BALAU

* Raymond BALAU, *Namur 1893-1913. La S.A. Namur-Citadelle et le projet urbain de Georges Hobé* (Études et Documents, Aménagement et Urbanisme, 9), Namur, SPW/DGATLPE, 2010, p. 104-111.

** Raymond BALAU, *Georges Hobé face à l'Exposition de Bruxelles 1910. Polémique sur l'éviction des architectes décorateurs modernes belges dans Brusselse Cahiers bruxellois. Revue d'histoire urbaine*, 42, 2010, p. 105-136.



Photo G. Focant © SPW

MIPIM 2011 : les villes en point de mire



© AWEX

L'édition 2011 du salon des professionnels de l'immobilier, le MIPIM à Cannes, a été marquée par une relative sobriété, comme l'édition précédente. Si peu à peu, le salon retrouve une fréquentation proche de celle d'avant la crise du secteur, les investisseurs et promoteurs privés sont moins visibles, tout comme les phénomènes extravagants venus de l'Est.

Par contre, une tendance s'affirme au fil des ans : la présence de plus en plus forte de villes qui cherchent à attirer des capitaux pour le redéploiement de quartiers ou de zones désertées par les industries. À Londres, Paris, Moscou, Lyon, Nantes, Bruxelles, Gand s'ajoutent Marseille, Euralille, Leeds, Manchester, Saint-Petersbourg, Barcelone, Berlin, Düsseldorf, Grenoble, etc. Certaines misent sur la création ou l'extension de quartiers d'affaires composés de tours de plus en plus « multifonctionnelles » et d'autres sur la requalification de grands halls industriels désertés ou de zones d'habitat dans des quartiers en déclin.

De nouvelles subventions accordées pour travaux de restauration

L'abbaye de Bonne-Espérance de Vellereille-les-Brayeux, inscrite sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie, vient de bénéficier de deux subventions. La première, d'un peu plus de 35.000 €, octroyée à l'asbl Les compagnons de l'abbaye de Bonne-Espérance, est destinée au démontage des enduits du grenier de l'aile centrale de l'ancienne abbaye dans le cadre d'une étude préalable à la restauration. La deuxième intervention, de près de 112.000 €, est dévolue à la

Du côté de la Wallonie, les intercommunales et quelques villes ont aussi joué le jeu : maquettes de villes, présentation de projets à des opérateurs potentiels lors de séminaires, etc. Il est difficile de se démarquer et il est certainement encore plus difficile de mesurer l'impact réel d'une telle participation. Le MIPIM est avant tout un lieu de contacts, de mise en place de réseaux mais aussi parfois une source d'inspiration : comment d'autres pouvoirs publics cherchent à attirer des investisseurs, comment le développement durable s'invite dans tous les projets de requalification de villes, etc. Comme chaque année ou presque, l'IPW était présent sur le stand *Creative Wallonia* pour apporter une image différente de l'investissement immobilier. En tant que tel, le patrimoine est un ovi au MIPIM. Seuls l'IPW et English Heritage y participent comme exposants. Et pourtant, la restauration et la réaffectation du patrimoine fait bien partie de la réflexion de bon nombre de villes présentes au salon puisque la requalification de quartiers passe aussi par la prise en compte du maintien, voire du sauvetage d'éléments du patrimoine immobilier, classé ou non.

restauration des toitures et des menuiseries de la Maison diocésaine, installée dans l'ancienne infirmerie.

La Commune de Marche-en-Famenne vient de se voir octroyer une subvention d'un peu plus de 182.000 € destinée à la restauration des façades sud de l'église Saint-Remacle. Les travaux portent plus précisément sur la restauration complète des pierres, ferronnerie et vitraux qui les composent.

Qui fait quoi ?

Éditeur responsable
Freddy Joris
Administrateur général de l'IPW

Coordination
Stéphanie Bonato

Avec la collaboration du Département du Patrimoine (DGATLPE/SPW) et de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne.

Les articles non signés émanent des collaborateurs de l'IPW.

Mise en page
Sandrine Gobbe

Impression
Imprimerie Bietlot
Rue du Rond-Point, 185B
6060 Gilly
+32 (0)71 / 28 36 11

S'abonner ?

La *Lettre du Patrimoine* est intégralement téléchargeable sur le site www.institutdupatrimoine.be

L'abonnement à *La Lettre* est entièrement gratuit, si vous en faites la demande par écrit, par fax ou par mail (en aucun cas par téléphone, s'il vous plaît) auprès de l'IPW à l'adresse ci-dessous :

Institut du Patrimoine wallon
Cellule Communication
La Lettre du Patrimoine
Rue du Lombard, 79
B - 5000 Namur
Fax : +32 (0)81 / 65 48 44 ou 50
Courrier électronique :
lalettre@institutdupatrimoine.be

Vous pouvez également choisir de recevoir chaque trimestre la version électronique de cette *Lettre* en en faisant la demande à l'adresse :
lalettre@institutdupatrimoine.be

Ce numéro a été tiré à 13.500 exemplaires.

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées à la date du 14 avril 2011.

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu.